

Le secret des Pierres

Et si la mort n'était pas la fin...

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des évènements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur © Virginie M.CANSIER 77

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-5306-5

Graphisme : MAY•COVERDESIGN

Illustrations de chapitres : Virginie M.CANSIER

Achévé d'imprimer en France

Dépôt légal : octobre 2021

Away Haul away

Away Haul away
La mer nous r 'prend la peau
Les gars, Away Haul away
Ho Hisse ! Ho Hé ! Ho !

L'ancr'est à pic, faut déraper
Les amarr's sont r'levées
Les gars, Away Haul away
Hô Hisse ! Hô Hé ! Hô !

Adieu la terre, adieu beaux jours ?
Pour nous y'a plus d'amour
Les gars, Away Haul away
Hô Hisse ! Hô Hé ! Hô !

Fait's un noud plat sur le passé.
Not'vie c'est r'commencer
Les gars, Away Haul away
Hô Hisse ! Hô Hé ! Hô !

Portez vot'cœur au bout d'l'avant
Et crachez droit au vent
Les gars, Away Haul away
Hô Hisse ! Hô Hé ! Hô !

La côte s'efface, on n'voit plus rien
Le grand large nous tient
Les gars, Away Haul away
Hô Hisse ! Hô Hé ! Hô !

« Ancien chant marin rythmant le difficile travail de l'équipage.
Haul away, ou bon vent. Plus que des mots, un souhait pour que la
navigation soit aisée.



Préface

Brewen

Journal de bord, *L'Espérance*, Capitaine Brewen Le Goff

29 janvier 1720

Nous naviguons enfin par temps calme. La grosse mer sévissant depuis le début de semaine s'est calmée hier dans la soirée et à bord, nous n'avons fort heureusement aucune avarie à signaler.

Voilà plusieurs jours que nous sommes lancés à la poursuite du navire battant pavillon espagnol « La Sophia » et malgré des vents pas toujours propices, nous sommes toutefois

parvenus à fortement réduire la distance. D'ici peu, nous serons sur lui, prêts à remplir notre mission pour le Roi.

Les consignes stipulées dans la lettre de marque sont très claires : capturer, rançonner, libérer !

En aucun cas, nous ne devons saborder ce bâtiment.

D'une manière générale, c'est un acte que nous ne faisons jamais, sauf cas extrêmes, évidemment.

Armando Léoncio Pérez de Guzmán el Bueno y Zúñiga, grand-duc de la couronne d'Espagne est notre cible.

De source sure, il est à bord de ce navire marchand avec une précieuse cargaison.

C'est bien la première fois que nous en savons autant sur une mission.

« La Sophia » a quitté le port de Veracruz, en Nouvelle-Espagne. Je ne peux que me douter de ce qu'il transporte : métaux précieux, épices, sucre, tabac, soieries.

Ce qui m'étonne le plus, c'est qu'il navigue seul, sans aucune escorte ! D'ordinaire, ces navires marchands font route en convoi. Il est extrêmement rare d'en trouver seul en pleine mer.

Le plus grand danger qu'il puisse encourir vient des flibustiers !

Je ne comprends par ailleurs pas comment il n'a pas déjà été pris en chasse par ces pirates, comment il a pu passer au travers de leurs mailles !

Ce qui est sûr, c'est qu'il ne passera pas entre les miennes !

La prise de cette cargaison ainsi que la capture du duc devraient donner un coup au moral des Espagnols !

Pour l'heure, mon équipage n'est pas en fête. Lui comme moi n'aimons pas ces missions.

Jouer les nourrices d'un noble n'est pas des plus plaisants mais nous faisons toutefois bonne figure, la solde promet d'être à la hauteur et nous ne sommes pas du genre à rechigner face à une telle obligation.

Il a été décidé, par l'équipage et moi-même de prendre un peu de repos après cette aventure. Des mois que nous sommes en mer à cumuler les devoirs envers notre Roi. Des mois sans voir nos familles.

Mes terres bretonnes me manquent. J'ai hâte d'y retourner. Saint-Malo, Cancale, et surtout, mon cher village, La Guimorais.

29 janvier 1720, 10 heures

« La Sophia » est en vue.

J'ai pu rapidement estimer sa puissance de feu ainsi que sa valeur marchande.

Il s'agit d'être parfaitement sûr de qui nous avons en face et de ne pas nous fourvoyer en prenant un vaisseau de guerre pour un marchand.

Il n'y a rien à espérer sinon la mort contre un « marchand de boulets » trop puissant. Et il y a plus de coups à gagner qu'autre chose à prendre !

À l'horizon, toujours pas de bâtiment pour l'escorter, il est vraiment seul !

Plus les heures passent et plus je me dis que quelque chose ne va pas, j'ai un mauvais pressentiment que je dois pourtant garder pour moi.

29 janvier 1720, 12 heures 30

Nous nous sommes une fois de plus brillamment acquittés de notre mission et pourtant, plusieurs points me chagrinent.

En premier lieu, et afin de les approcher au plus près, nous avons dû utiliser le subterfuge du pavillon et hisser les couleurs de l'Espagne. Je n'aime pas avoir recours à cette ruse, mais il est vrai qu'elle nous permet de gagner du temps. Une fois à bonne distance, nous avons hissé pavillon français et avons tiré une volée de quatre canons. Les boulets sont retombés de part et d'autre du navire espagnol démontrant au commandant ainsi qu'à son équipage la grande précision de nos armes.

Cette intimidation a suffi et ils ne nous ont opposé aucune résistance.

Nous avons abordé « La Sophia » et très vite débusqué le duc Armando Léoncio Pérez.

Il ne s'est pas débattu le moins du monde, bien au contraire. Il nous a même grandement facilité la tâche ordonnant aux marins de ne pas intervenir. Depuis quand un passager commande-t-il à un capitaine de vaisseau ? À la place de l'Espagnol, je ne l'aurais pas toléré.

D'ordinaire, en nous sachant proches, les nobles se dissimulent au milieu de l'équipage, ils se cachent.

Là, non ! il s'est tout de suite avancé vers moi, les poignets tendus devant lui.

Mon premier lieutenant et moi avons immédiatement flairé l'entourloupe et fait fouiller entièrement le navire.

Nous avons fini par trouver ce qu'il tentait de nous dissimuler au bout de dix minutes !

Deux garçons de moins de dix ans et une toute jeune femme les protégeant en se plaçant devant eux.

En l'apercevant, j'ai su immédiatement que les ennuis n'allaient pas tarder à nous tomber dessus !

J'ai bien tenté de savoir auprès du capitaine pourquoi ils n'étaient pas escortés et pourquoi ils paraissaient faire fi des pirates, mais il n'a pas daigné me répondre. Cette histoire ne me plait décidément pas !

Pour en revenir aux enfants, pas question de les laisser, ils sont surement affiliés au duc et à eux trois, ils vont faire monter les enchères de façon considérable. Mais pas question non plus de les laisser à bord sans leur mère !

Une femme. Sur le navire.

Pour ma part, je n'ai jamais été superstitieux, mais il n'en va pas de même pour l'équipage.

Une femme à bord, ça porte malheur !

29 janvier 1720, 18 heures 30

Enfin j'ai quelques menues réponses à mes nombreux questionnements !

Le duc Armando Léoncio Pérez, en échange de la promesse qu'il ne sera fait aucun mal aux enfants a bien voulu discourir avec moi et m'apporter un certain nombre d'éclaircissements.

Si les garçons sont bien les siens, la jeune femme n'est point leur mère. Elle n'est que la dame de compagnie de sa défunte épouse et également la gouvernante des petits.

La grande duchesse Helena est décédée d'une maladie fulgurante en cours de la traversée et le duc a dû se résoudre à enterrer sa dépouille en Nouvelle-Espagne, l'équipage refusant de prendre la mer avec un cadavre féminin.

Il y a eu un début de rébellion dans les rangs lorsque la gouvernante est montée à bord pour le retour, mais le capitaine y a vite mis bon ordre.

Je pense que cet équipage espagnol a été plus que content et soulagé de nous voir l'embarquer !

Ce que je ne sais toujours pas, c'est pourquoi un homme d'apparence intelligent et censé comme le duc a pris le risque d'emmener femmes et enfants pour un voyage aussi long et dangereux ! N'était-il pas conscient de tout ce qu'il pouvait se passer en mer ? Comment ne pouvait-il pas l'être ?

Je n'avais encore jamais vu pareille folie !

Il a mis sa famille en danger et aurait pu tomber sur bien pire que des corsaires de notre acabit !

Il va s'en passer du temps avant que la rançon ne soit versée, j'aurai certainement l'occasion d'en apprendre davantage.

En attendant, je reste parfaitement lucide. J'ai beau tenir mes hommes, ils n'en restent pas moins des marins naviguant depuis fort longtemps et ce ne sont pas les quelques ribaudes galeuses ramassées dans les ports qui auront suffi à éteindre leurs désirs et pulsions.

La demoiselle gouvernante, du peu que j'ai pu apercevoir a l'air d'une petite créature bien chétive et boitant bas. J'ai parfaitement remarqué sa claudication lorsqu'elle a traversé le pont pour venir nous rejoindre. Je serais tenté de dire que la dame a un pied bot ou une jambe bien plus courte que l'autre.

Elle peut être disgracieuse de visage et de corps, elle n'en reste pas moins une femme et afin d'éviter la moindre étincelle

d'acte inconsidéré, je les ai installés, elle ainsi que les deux enfants dans mes appartements.

Le temps que durera leur captivité, je logerai soit avec mon second, soit dans la dunette.



Chapitre 1

Le retour

Malik

Dire que je me sentais fatigué était un doux euphémisme. Rincé, lessivé... À bout de force serait plus proche de la réalité !

Le vol me ramenant de Naples avait pris du retard et dans l'avion, un bruyant groupe d'étudiants m'avait empêché de fermer les paupières.

Cette semaine passée en Italie n'avait vraiment pas été de tout repos, entre la visite de nombreux sites touristiques et les rendez-vous avec des propriétaires d'agence de voyages, je n'avais eu que très peu de temps pour souffler.

Confortablement installé dans la voiture d'Ethan, je regardais, la tête appuyée contre la vitre le paysage défiler, impatient de me retrouver chez moi, au calme.

— Tu n'as vraiment pas l'air frais, toi ! me fit-il remarquer en s'insérant rapidement dans la circulation. Tes cauchemars ?

Fort heureusement, ce n'était pas encore l'heure des sorties de bureau et nous éviterions donc les embouteillages de fin de journée !

— Je suis effectivement claqué, marmonnai-je. Et ouais, encore des cauchemars.

Du sang, de la violence, des cris de douleur, d'effroi. Des enfants en larmes et des maisons en feu... La mort, toujours.

Si Ethan avait dans la tête des souvenirs de guerres passées, moi j'en avais de combats actuels. Durant des années, j'avais photographié tant d'horreur que cela restait marqué au fer rouge dans ma mémoire et en cas de forte tension, ces terribles images ressurgissaient durant mon sommeil. À tel point certains jours, que je redoutais d'aller me coucher préférant veiller jusqu'au matin.

— L'agence de Brest et celle de Rennes m'ont contacté il y a deux jours, elles veulent que je teste un parcours touristique en

Écosse et bien évidemment, que je prenne un maximum de photos. Départ la semaine prochaine... J'ai refusé.

— Hé bah c'est pas trop tôt ! s'écria Ethan en frappant le volant du plat de la main. Je me demandais quand tu allais enfin te poser ! Ça fait des mois que tu pars aux quatre coins du monde. Pour un peu, on se croirait revenus au temps où tu étais reporter de guerre !

J'éclatai de rire en entendant cette comparaison des plus loufoques !

Il y avait tout de même une sacrée différence entre prendre des photos de scènes de combats, avec le cortège de morts et de désolation et de sites touristiques !

— Je n'irais pas jusqu'à dire ça... C'est tout de même bien plus agréable de se promener dans la baie de Naples ou Pompéi que dans certaines rues du Moyen-Orient !

Ethan haussa les épaules et un sourire moqueur étira lentement ses lèvres. Lui, il avait une connerie à dire, je le sentais venir gros comme une maison.

— Moi, ce que je crois, c'est qu'en réalité, tu t'abrutis de travail pour fuir !

De surprise, ma mâchoire se décrocha un peu et je tournai vivement la tête vers lui.

Merde, il m'avait cramé ! J'aurais dû m'en douter, il me connaissait par cœur !

Pas la peine de nier, il avait entièrement raison. Pour la première fois de ma vie, je fuyais ! Je profitais des nombreuses missions que me confiaient diverses agences de voyages pour m'éloigner de la Bretagne, de Hava et de cette relation qui ne menait à rien... Et pour m'écarter de Simon !

— Je ne te blâme pas, j'aurais certainement fait la même chose, me confia Ethan d'un ton rassurant. C'est la merde cette situation !

Tu m'étonnes !!! Mon âme-sœur, celle que j'attendais depuis de très nombreuses années s'était réincarnée en homme ! Il m'avait fallu du temps pour digérer cette information.

En toute honnêteté, je n'avais rien digéré du tout ! J'avais beau avoir passé ces trois derniers mois en dehors de la France, je ne m'étais toujours pas fait à cette idée.

— Tu sais où tu en es maintenant ?

Nan !

— Je sais pas trop, commençai-je avant de me reprendre rapidement. Enfin si, je sais que je n'aurai pas de relation amoureuse avec lui, ça, c'est sûr ! Il sera un bon pote... S'il veut. Et je serai là pour lui s'il a besoin. Mais rien de plus.

— Hum...

— Quoi hum ??? Ça veut dire quoi ? voulus-je savoir intrigué. Tu penses que je vais changer de « bord » ! Même pas en rêve !

Ce n'était pas parce que j'envisageais plus que sérieusement de mettre fin à ma relation avec Hava, et ce depuis un sacré bout de temps que j'allais... que... bref, j'aimais trop les femmes, bon sang !

— C'est pas ce que j'ai dit, me répondit Ethan en s'arrêtant à un feu rouge. Simplement, tu ne peux pas nier l'attraction qu'il y a surement entre vous.

— Il n'y a pas d'attraction ! répliquai-je. C'est un mec sympa, intelligent, courageux et en plus il joue du saxo comme personne. Il n'y a rien d'autre !

Pour ce qui était du courage, il n'en manquait effectivement pas puisqu'il s'était placé devant Aliénor afin de la protéger quand un malade avait voulu la poignarder. Au final, c'est lui qui avait fini aux urgences avec ledit couteau planté dans le ventre. Fort heureusement, aucun organe vital n'avait été touché et

Simon s'en était tiré avec seulement six points de suture. S'il lui était arrivé quoi que ce soit de plus grave, Aliénor aurait eu tellement de mal à s'en remettre ! Ils sont comme frère et sœur ces deux-là.

C'est peut-être ce même sentiment que je ressentais envers lui, un lien de fraternité.

Je poussai un profond soupir de lassitude en me rendant compte de l'idiotie de mon raisonnement.

Mais nan, le fait que je grandisse avec Ethan et que nous ayons partagé un million de choses ensemble faisait que je le considérais comme un membre de ma famille. Il n'en allait pas de même avec Simon que je ne connaissais que depuis quelques mois et le moins que l'on puisse dire, c'est que nous n'avions pas franchement cherché à en apprendre davantage l'un sur l'autre.

Les seules choses que je pouvais dire à son sujet : il était un musicien de grand talent, trompettiste, ou un truc comme ça. Il allait donner des cours avec Aliénor. Il avait loué une petite maison sur Cancale sans rien dire à personne, pas même à sa meilleure amie...

Ah oui, le plus important de tout... Il se souvenait de ses vies antérieures !!! Des vies que j'avais, semble-t-il, partagées avec lui !

Putain, dire qu'à différentes époques, nous avons été intimes lui et moi... Enfin, elle et moi... Merde, je ne savais plus comment penser maintenant...

— Je suis hétéro, fin de la discussion, déclarai-je ne voulant plus épiloguer sur le sujet.

Après tout, où était-il marqué que les âmes-sœurs devaient absolument être ensemble ? Combien de couples lambdas se formaient sans avoir aucune attache et duraient « jusqu'à ce que la mort » les sépare ? Des centaines de millions !!!

J'avais bien eu le temps de réfléchir à tout ça et j'en étais venu à la conclusion qu'Ethan et Aliénor étaient des miraculés de l'amour étant parvenus à braver les siècles pour se retrouver.

En ce qui me concernait, je passerais mon tour, merci bien ! J'allais vivre heureux, en couple ou pas et sans que Simon fasse partie de l'équation !

— Comment ça se passe pour l'école d'Alie ? demandai-je voulant changer de sujet.

Celle que je considérais comme ma belle-sœur devait ouvrir les portes de son école de musique le jour même où je m'envolais pour Naples. Aux dernières nouvelles, il y avait un bon nombre d'inscrits, enfants comme adultes. Elle devait enseigner le solfège et donner des cours de piano et de violon.

Ethan me coula un regard en biais avec une expression qui disait clairement que non, cette discussion n'était pas close, il allait revenir dessus, je pouvais m'y attendre !

— Super bien, elle a plus d'une vingtaine d'élèves, de tous âges. Son planning n'est pas encore complet, mais je suis persuadé que d'ici quelque temps, elle devra voir à embaucher un prof de plus.

— Bah... Et Simon ?

Merde, on en revenait encore à lui !!!

— Pour l'instant, comme il est sur un autre projet dont il ne veut pas encore parler, il a demandé à faire léger. Il n'a que trois élèves. Il prévoit d'accepter toutes les autres demandes, mais le mois prochain seulement.

Surpris, je me redressai sur mon siège tout en fronçant les sourcils.

— Un projet secret ? C'est bien mystérieux tout ça !

— Simon est un mec plein de mystères ! Tu t'en rendras vite compte, renchérit Ethan avec un clin d'œil. Ces derniers temps, je me suis souvent demandé s'il ne faisait pas comme toi en fait... fuir ! Peut-être qu'il cherche à t'éviter...

Je ne répondis rien, préférant laisser passer. Il pouvait bien croire ce qu'il lui plaisait !

Le restant du trajet se déroula dans une bonne ambiance et en écoutant Ethan parler de tout et de rien, j'en oubliai vite les kilomètres.

Arrivé devant chez moi, il me déposa sur le trottoir et repartit sans s'attarder. Il savait que j'avais besoin de retrouver mes marques après chaque retour. Ce rituel s'était mis en place des années plus tôt, lorsque je revenais complètement chamboulé de mes missions. Prendre en photos les monstruosité de la guerre et s'en remettre prenait du temps, surtout quand vous saviez devoir repartir pour un autre pays en proie aux conflits.

J'avais beau ne plus être reporter de guerre, j'avais encore besoin de ce calme, de ce temps de pause...

Mon sac de voyage sur l'épaule, je regardais la voiture s'éloigner et tourner au coin de la rue avant de ramasser le courrier entassé dans la boîte aux lettres, essentiellement de la publicité.

M'attendant sur le sol de l'entrée, des dizaines de missives avaient été glissées sous la porte.

Toutes provenant de Hava. Allons donc, qu'est-ce qu'elle avait encore inventé ?

Avec un peu de curiosité et beaucoup de méfiance, j'ouvris la première me tombant sous la main... Lettre de rupture. Okay...

La seconde : lettre me demandant où j'étais et ce que je « foutais ». D'accord...

Pas la peine de m'enquiquiner avec les autres, elles seraient certainement de la même catégorie !

Bon, eh bien, il semblerait que la demoiselle ait décidé d'une rupture. Parfait !

Par acquit de conscience, j'attrapai mon portable et composai son numéro. Je n'eus pas à attendre trois sonneries avant qu'elle ne décroche, me jouant l'une de ses grandes scènes.

Pas le temps de placer un seul mot qu'elle se jetait dans un long monologue ne me donnant qu'une seule envie, raccrocher !

— T'es enfin rentré ? C'est pas trop tôt, j'en ai marre Malik, marre de tes voyages, de tes absences, de ton pote Ethan ! J'ai besoin de vivre moi aussi, pas d'être toujours derrière toi à surveiller ce que tu fais ! J'ai besoin que l'on s'occupe de moi !

Ouh la la... La voilà repartie !

Si je l'avais écoutée, j'aurais dû l'appeler toutes les heures afin de lui dire à quel point elle était belle, intelligente, talentueuse ; j'aurais dû couper les ponts d'avec Ethan qu'elle ne

supportait pas, un historien scribouillard et inintéressant selon elle...

Ce qu'elle voulait, c'était un homme restant à ses côtés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, la traitant comme une princesse, lui passant tous ses caprices ! Le fait que je sois le plus clair de mon temps à l'étranger n'était vraiment pas fait pour lui plaire.

Je me doutais bien que durant mes absences, un autre prenait ma place. Et encore, « ma » place était un bien grand mot, notre relation n'en étant pas réellement une. Pour lui donner un nom, Ethan disait « plan cul » et pour être franc, il n'avait pas tort !

L'un comme l'autre n'avions jamais souhaité nous mettre en ménage, vivre en couple et c'est pourquoi chacun de nous avait conservé son appartement. Je m'étais même arrangé pour ne laisser aucune de mes affaires chez elle !

J'écoutai Hava parler encore un instant, discourir sur le fait qu'entre elle et moi, il n'y avait pas d'avenir, qu'on le savait depuis le début, que nous nous étions bien amusés, mais qu'à présent, il valait mieux se quitter en bons termes, qu'elle ne regrettait rien, bla bla bla...

Pour être franc, les choses ne pouvaient pas mieux se passer étant donné que j'avais décidé, et ce depuis un bon moment de mettre un terme à ce simulacre de relation. Le fait qu'elle prenne les devants et me quitte ne pouvait donc que m'arranger ! J'évitais ainsi les grosses crises d'égo mal placé !

Délaissant mon sac dans le salon, j'allai dans la cuisine me servir un grand verre d'eau et en profitai pour jeter à la poubelle la pile de lettres ainsi que les publicités.

À mon oreille, Hava s'enorgueillissait de prendre la bonne décision pour nous deux et me félicitait pour mon calme !

Quelle plaisanterie !

Fatigué, aussi bien physiquement que mentalement, je lui souhaitai d'être heureuse et raccrochai bien vite mettant fin à tout ce cinéma hypocrite.

Télécommande en main, je m'installai dans le canapé bien décidé à ne pas le quitter avant d'avoir vu la dernière saison de *Game of Thrones* en entier !



La Guimorais

Journal de bord, L'Espérance Capitaine Brewen Le Goff

1^{er} février 1720, 13 heures

Malgré mes appréhensions d'hier sur la montée à bord d'une femme, tout se passe au mieux. Je n'ai pas eu besoin de rappeler mon équipage à l'ordre, aucun de mes matelots n'a soufflé mot en la voyant. Il y a bien eu quelques sifflets accompagnés de deux, trois mots, mais ça n'a pas été plus loin.

Je suis très fier de ces hommes me suivant maintenant depuis plus de cinq ans. Nous formons une équipe soudée.

Sans que je n'aie à leur expliquer les tenants et aboutissants d'une telle capture, ils ont compris que la solde serait bien plus élevée avec la prise des enfants et c'est pourquoi ils tolèrent la présence de la gouvernante.

Les températures clémentes de cette nuit m'ont permis de dormir dans la dunette, tout près de la barre. Je ne sais pas ce qu'il en sera des prochaines, j'aviserais.

À l'heure actuelle, nous faisons voile vers le port de Saint-Malo où nous devons déposer nos otages. Les vents nous sont favorables et nous avançons à bonne vitesse.

D'ici peu, je vais pouvoir retrouver mes terres ainsi que ma famille.

1^{er} février 1720, 18 heures

J'ai pu parlementer avec le duc, un homme rongé par la culpabilité d'avoir embarqué avec lui femmes et enfants pour un si long trajet tout en sachant les dangers pouvant les guetter.

Il reconnaît fort bien que dans son malheur, ils auraient très bien pu tomber sur des flibustiers, ces pirates sans code d'honneur. Il sait que j'ai été missionné pour le capturer et le remettre sous bonne garde à Saint-Malo. Nos pays étant en

guerre, c'est chose courante que de réclamer des rançons en échange de la libération d'otages...

J'ai demandé au duc pourquoi avoir pris un tel risque et il m'a répondu qu'il ne s'agissait pas là de sa décision, mais de celle de son souverain, Philippe V. Il souhaitait que la famille Guzmán el Bueno y Zúñiga s'installe en Nouvelle-Espagne et puisse ainsi faciliter les échanges marchands, mais la mort de madame a tout compromis. Sans elle à ses côtés, le duc a refusé de rester loin de l'Espagne et a donc décidé de repartir. Comme il était volontaire à condition d'avoir sa famille auprès de lui, le duc pense que son roi se montrera compréhensif.

Quoi qu'il en soit, tout ceci arrange bien nos propres affaires. Outre leur capture, nous avons également mis la main sur une cargaison des plus appréciables : des mètres de soierie d'une magnifique qualité, des kilos d'épices de toutes sortes. Dans une malle, nous avons découvert des perles, des pièces d'or ainsi que des bijoux de toutes tailles. Le bois de construction ainsi que les minerais seront apportés avec le navire espagnol réquisitionné. Lui, ainsi que son équipage.

Pour m'assurer que tout arrive à bon port, j'ai placé à bord de « La Sophia » mon second et un de mes deux premiers lieutenants.

Nul doute que le duc espérait attendrir son souverain avec un tel trésor !

1^{er} février 1720, 20 heures

La mer devient grosse et des vents violents se lèvent. Cette nuit, je ne vais pas pouvoir dormir à la belle étoile, il va me falloir partager ma cabine avec la gouvernante et les deux enfants. Je pourrais aller du côté de mon second, mais il partage son espace avec les deux lieutenants ainsi que le duc.

Cette promiscuité ne me plait guère, mais il semblerait que je n'aie pas trop le choix.

1^{er} février 1720, 21 heures

Pour l'instant, les enfants se tiennent relativement sages, mais la curiosité due à leur jeune âge commence à les travailler et quelques questions sur le métier de corsaires me sont posées quand je me rends à ma cabine. Ils ont bien vu que des mousses d'une dizaine d'années faisaient partie de mon équipage.

Ce matin, quand le branlebas de propreté a sonné et que l'ensemble des mousses s'est rassemblé sur le pont pour tout astiquer, les deux petits otages avaient le nez collé à la vitre et

observaient le travail les yeux arrondis de surprise. Leur gouvernante a vite fait de les enjoindre à reprendre place.

Jusqu'à présent, je n'avais encore pas eu le temps de prêter attention à elle...

Lucia.

Elle ne parle pas beaucoup, et surtout pas à moi. Sur ce navire, je suis le seul qui puisse être en sa présence, cela limite les risques de dérapages chez les membres d'équipage.

Elle est discrète et ne se plaint de rien, pas même de devoir partager la couchette entre les deux petits.

La lueur de ma torche ne semble pas les déranger. Tant mieux, car je n'ai pas l'intention d'aller tout de suite m'allonger sur la paillasse agrémentée à mon intention près de la porte.

Simon

Assis sur ma serviette, les pieds s'enfonçant doucement dans le sable encore chaud, je regardais les vagues venir inlassablement mourir tout près de l'énorme rocher.

L'Ile Besnard ! Enfin, « ile » ... Plus depuis qu'une large bande de sable la reliait à la pointe Meinga !

Mes longues heures de lecture m'avaient appris qu'il s'agissait d'un site protégé culminant à plus de quarante-quatre mètres au-dessus de la mer et où l'on avait retrouvé des preuves d'une implantation humaine datant de la Préhistoire. Le moins que l'on puisse dire était que ce magnifique endroit regorgeait de surprises... et de mystères !

Une mouette passa tout près de moi pour aller se poser à quelques mètres sur ma droite. Mis à part quelques promeneurs, il n'y avait pratiquement personne sur la plage à cette heure-ci.

Pour mon plus grand bonheur, septembre et ses rentrées scolaires avaient fait en sorte qu'une très grande majorité de touristes désertent le coin. Ce qui arrangeait parfaitement mes affaires puisque j'avais besoin de discrétion !

Lèvres pincées et sourcils froncés, je contemplais les ilots du Petit et du Grand Chevret à présent totalement inaccessibles.

Lorsque la mer était basse, on pouvait rejoindre la plus petite à pied, chose que j'avais faite un nombre incalculable de fois ces dernières semaines. Chaussé de baskets, j'étais monté jusqu'au sommet et avais admiré cette immense étendue d'eau tout en veillant à ne pas me faire surprendre par la marée montante.

Cet été, j'avais pu assister à l'intervention des pompiers venant chercher des étourdis s'étant fait coincer par la mer. À chaque fois c'était la même rengaine, ils grimpaient, souvent en tongs ou claquettes et tout contents de leur exploit, ne faisaient pas attention, se retrouvant piégés ! Au début, je m'étais inquiété, me demandant comment les secours allaient bien pouvoir s'y prendre pour les ramener sur la terre ferme. Mais en voyant faire les gars, j'en étais vite arrivé à la conclusion qu'ils avaient l'habitude de ce genre d'intervention.

Me frottant le visage de dépit, je poussai un lourd soupir de découragement. J'avais passé tellement de temps sur cette plage que je commençais à bien connaître les habitudes des locaux du coin.

D'ici quelques minutes, une petite poignée de pêcheurs amateurs ne tarderaient pas à investir les lieux profitant de la douce luminosité du soleil couchant. Ils allaient surement attraper des sardines, peut-être des maquereaux et repartiraient avec leurs prises une fois la nuit tombée.

C'est également à ce moment-là que je m'en irai, frustré de ne pas avoir trouvé ce que j'étais venu chercher ! C'était là, dans un recoin de ma tête, ne demandant qu'à jaillir !!!

Des fragments de souvenirs refaisaient surface m'incitant à revenir ici, encore et encore, à me plonger dans la contemplation de ces amas rocheux. C'était comme le titre d'une chanson que l'on avait sur le bout de la langue et qui ne voulait pas sortir. Entêtant et frustrant !

Je savais que tout allait se décanter d'un seul coup, il me fallait simplement attendre le déclic, le petit détail qui ferait que les cadenas verrouillant ma mémoire cèderaient enfin. Il y avait quelque chose ici, sur cette plage, sur ces rochers semblant me narguer. Je le savais !

Pour trouver de quoi il s'agissait, je devais me stimuler, provoquer cette étincelle qui me révélerait pourquoi je revenais me poser ici, jour après jour.

C'est en voyant Malik, le meilleur ami d'Ethan que tout a commencé, les flashes, les murmures, les souffles...

D'ordinaire, lorsqu'une de mes vies antérieures voulait refaire surface c'est exactement comme cela que ça se passait. Des bribes de souvenirs par-ci par-là, me dévoilant des indications sur l'époque, le lieu et parfois même des noms. Il me suffisait de faire quelques recherches et au cours de mes lectures, dans ma tête, les

pièces se mettaient naturellement en place. Je parvenais alors à me souvenir de pans entiers d'anciennes vies !

Là, à la seconde où mes yeux se sont posés sur Malik, j'ai immédiatement « vu » l'intérieur d'un bateau, les grandes voiles, un gouvernail. Et une suite de mots, se répétant encore et toujours : va sur la plage des Chevrets... l'Ile Besnard... une clé... un trésor... secret.

Malik... Je l'avais reconnu au premier coup d'œil ! Il dégageait toujours cette aura si particulière, cette présence unique et immédiatement, je m'étais senti attiré par lui, par ce qu'il émanait de son regard. J'avais éprouvé ce lien invisible nous unissant l'un à l'autre...

Il était celui que l'éternité avait désigné comme étant mon âme-sœur.

Les premières secondes, j'avais été plus que tenté de me laisser aller à cet élan me poussant vers lui, j'avais même ouvert la bouche afin de lui parler, mais certains passages de mes précédentes vies avaient brutalement ressurgi.

Du sang, de la douleur, de la souffrance... Voilà ce qu'avait apporté sa présence à mes côtés !

À peine le rencontrais-je que je le perdais, d'une façon ou d'une autre. Pas question de réitérer. Dans cette vie, je prenais mon destin en mains et si pour cela je devais ne pas être avec lui, eh bien, soit !

Convaincu d'avoir pris la meilleure décision possible, je commençais à rassembler mes affaires lorsque mon portable émit le tintement d'une notification.

Curieux, je lâchai ma serviette et regardai qui m'avait envoyé un message...

Malik !!!

Les yeux écarquillés, je regardais les mots sans vraiment les lire.

Malik venait de m'envoyer un message ! Il n'était pas censé être dans un autre pays lui ???

Soupirant d'agacement, je pris sur moi et me mis à lire.

« Salut Simon. Je suis sur Saint-Malo et Aliénor m'a demandé de passer chez toi pour récupérer des partitions qu'elle t'aurait laissées. Le temps de terminer et je peux être là d'ici une heure si ça te va. »

Est-ce que ça m'allait ? Bah non, carrément pas ! Je ne voulais pas le voir ! Et pourquoi ? Simplement parce que ce mec me plaisait bien trop et que je n'avais pas envie de craquer !

« Salut, pas de souci, je serai à la maison. », répondis-je bien malgré moi.

À grand-peine, je réprimai un grognement de mécontentement et fourrai rageusement mes affaires dans mon sac à dos.

J'en voulais à Aliénor pour ces partitions qu'elle avait sciemment laissées dans ma cuisine la veille. Je m'en voulais d'avoir craqué et d'avoir dit à Malik de venir et enfin, j'en voulais à Malik... d'être Malik !

Lui et son regard si direct, lui et sa voix grave, lui et...

Son arme à la hanche, sa façon de se courber en avant, une main sur le torse et l'autre dans le dos pour me saluer, sa galanterie... Son uniforme toujours impeccable, sa démarche fière et assurée lorsqu'il passe son équipage en revue...

Non, pas Malik, mais Brewen ! Brewen Le Goff, capitaine à bord du navire corsaire *L'Espérance* !

Bordel de merde !!! Il me suffisait de penser au photographe, de savoir que j'allais le revoir pour que les souvenirs tant attendus me reviennent en masse.

Et moi qui souhaitais avoir le moins de contact possible avec lui justement... Bah j'étais pas sorti du sable !

Malik

Mais quelle idée d'avoir dit à Ethan que je serais aujourd'hui sur les remparts ! Le fourbe n'avait rien trouvé de mieux à faire que de prévenir sa femme, meilleure amie de Simon et celle-ci tentait maintenant de jouer les entremetteuses.

Elle espérait quoi au juste ? Que je tombe follement amoureux de Simon ? Que je me rende compte qu'il était essentiel à ma vie et que oui, nous étions bel et bien destinés à vivre ensemble ?

Elle semblait juste oublier un petit détail... Simon était peut-être un mec en or et tout le tralala... Il n'en restait pas moins un mec et donc, pas du tout mon genre !!!

Nan, mais sérieusement, durant des années, j'avais fantasmé l'image d'une femme, me demandant comment elle allait être et

chaque fois qu'Ethan évoquait cette âme m'étant reliée lors de ces séances d'hypnose où il repartait dans ses vies antérieures, je brûlais d'en savoir davantage sur elle.

Pendant longtemps, tout n'était resté qu'à l'état de suppositions, de chimères, de rêveries. Nous parlions des anciennes existences d'Ethan, de souvenirs qu'il avait... bref, rien de concret pour moi, de palpable... jusqu'à l'arrivée d'Aliénor, il y a quelques mois. À cet instant, toutes mes certitudes ont volé en éclats, ses réminiscences devenaient réelles !

La voir débarquer ancrerait les récits de mon ami dans le réel et m'incitait à penser que peut-être, il y avait effectivement une âme liée à la mienne, me côtoyant d'une vie à l'autre... Avais-je pris peur en comprenant tout ce que cela pouvait impliquer ? Très clairement !

Durant les séances d'hypnose, Ethan s'était toujours arrangé pour ne pas trop en dévoiler à mon sujet prétextant ne se rappeler que ce qui le concernait directement. Je savais parfaitement qu'en réalité, il se souvenait de tout, mais je n'avais jamais insisté préférant rester dans le présent et ne pas me faire de nœuds au cerveau !

Très tôt, Ethan avait su qu'il rencontrerait Aliénor un jour et il s'était préparé. Je n'avais fait, pour ma part que l'accompagner. Lorsqu'à l'âge de onze ans, il avait demandé à pratiquer un sport de combat, j'avais suivi, non pas pour « être prêt au cas où » ni pour devenir plus fort comme il disait, mais pour pouvoir faire mon malin dans la cour de récré... Bon, d'accord, pour devenir plus fort également ! Bien sûr, je croyais en lui, en ce qu'il disait... Mais j'avais tout de même gardé une petite part de scepticisme... Jusqu'à ce qu'elle arrive... Avec son pote Simon !!!

Merde, un mec !

Poussant un profond soupir d'énervement, je sortis de la voiture et me dirigeai vers la porte d'entrée. J'avais autant envie de me trouver là que de me prendre une balle dans le cul !

Je me sentais en vrac, fatigué et passablement énervé. Cette nuit, les cauchemars m'avaient une fois de plus tenu éveillé jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Le seul endroit m'apportant un tant soit peu de soulagement, les remparts de Saint-Malo. Je m'y sentais bien, au calme. Ce qui m'apaisait le plus, c'était de regarder la mer, le déferlement régulier des vagues s'écrasant contre la pierre, le cri des goélands passant au-dessus de moi.

J'aurais presque pu passer une bonne fin de journée, presque...

Le doigt sur la sonnette, j'allais appuyer quand la porte s'ouvrit brutalement. Face à moi, me toisant de haut en bas d'un air condescendant, Simon !

